

« Barani.

Pour une aide durable au développement en milieu sahélo-soudanien du Burkina Faso »

Ce programme de recherche, acquis en 2010 dans le cadre d'un appel à projet diligenté par les Universités d'Orléans et de Tours, regroupe deux laboratoires de la région Centre, le CEDETE (UA 1210, université d'Orléans) et CITERE (UMR 6592, université de Tours), et ce en lien constant avec CENTRAIDER. Il est dirigé par B. Sajaloli (Orléans) et Jean-Louis Yengué (Tours) et rassemble cinq chercheurs ainsi que des étudiants de master II. Il se déroule entièrement à Barani, en collaboration étroite avec l'association Djangon Barani, et a débuté en janvier 2011.

1. Objectifs de la recherche :

La recherche propose de réfléchir aux conditions de mise en place d'une aide durable au développement à partir d'un échange Sud-Nord. Elle repose sur la conviction que (i) la nature et la hiérarchisation des aides doivent être définies par les collectivités locales du Sud, et ce à partir d'un diagnostic partagé avec les acteurs français de l'aide permettant d'en clarifier les enjeux respectifs et donc d'identifier conjointement les domaines prioritaires pour la coopération décentralisée ; que (ii) les aides émanant du Nord doivent être mises en réseau pour éviter les effets néfastes de dispersion, voire de concurrence, existant entre les acteurs de l'aide ; que (iii) des dispositifs conjoints de suivi, assortis d'élaboration d'indicateurs de performance, permettront d'avoir un retour sur les résultats des politiques d'aide au développement et, le cas échéant, d'infléchir les dispositifs mis en place.

2. Cadre géographique et description des actions :

Le territoire d'étude choisi, la commune rurale de Barani (province du Kossi, région Boucle du Mouhoun), est situé au Nord-Nord-Ouest du Burkina Faso dans la zone sahéenne, à la frontière avec le Mali. Quatre raisons principales ont motivé sa sélection :

- Situé aux confins des zones sahéenne et soudano-sahéenne, ce territoire rassemble plus de 50 000 personnes très durement touchées par les changements climatiques (accroissement de la violence des précipitations en saison des pluies et intensification et rallongement de la saison sèche) alors même que les activités agricoles, essentiellement autarciques, soumettent les populations aux aléas climatiques. Les besoins de toutes sortes sont donc immenses, ce que révèle l'ensemble des indicateurs démographiques ou de développement en regard des autres statistiques du Burkina Faso. En outre, la population apparaît très dispersée sur ce vaste territoire, le village éponyme, Barani, n'accueillant que 10% de la population par ailleurs répartie en 7 hameaux (Berma, Boulemboro, Gnienanou, Illa, Medougou, Sokoura, Torokoto) de plus de 2 000 habitants, 17 villages entre 1 000 et 2 000 habitants et autant de campements de moins de 1 000 âmes.

- Très difficile d'accès, notamment en saison des pluies, du fait de sa position marginale par rapport aux grands axes de circulation du pays, la commune rurale de Barani est quasiment vierge de toute action d'aide au développement. Il s'agit d'un isolat tant du point de vue de l'aide humanitaire que de celui des facilités offertes par l'Etat burkinabé. Le contraste est donc grand entre la réalité de l'aide et les besoins des populations. Enfin, la dispersion de l'habitat accroît la fragilité des populations et pose le problème de l'organisation de l'aide en pays d'activités rurales (élevage et agriculture vivrière) extensives. Pour ne donner qu'un exemple, moins de la moitié des femmes accouchent au dispensaire de Barani (par ailleurs dépourvu de tout équipement médical et d'électricité) en raison de son éloignement géographique et culturel, d'où des taux de mortalité infantile et maternel qui sont considérables.

- Localisé en pays Peul, dans un contexte de diversité ethnique (Dogon, Bobo, Peuls,...), le territoire connaît une gouvernance efficace en raison de la superposition de l'ancien système des chefferies Peuhls et des structures politiques locales, municipales notamment.

- Enfin, ce territoire démuné connaît paradoxalement une renommée internationale par le double biais d'un festival hippique réputé, le FECHIBA, et d'une production scientifique exceptionnelle réalisée par l'école géographique française. En effet, Barani accueille depuis plus de 10 ans le Festival

Culturel et Hippique de Barani. Des centaines de festivaliers de par le monde viennent célébrer et promouvoir le cheval et la tradition hippique du Sahel. L'événement est parrainé par le ministre des Ressources animales. L'existence de ce festival répond à un souci, celui de préserver une tradition longtemps entretenue par les Peuls de cette région. D'autre part, cette chefferie Peul et le nomadisme transhumant ont été étudiés par des africanistes de renom comme Paul Pelissier, Bernard Tallet et Michel Benoit, ainsi que par des géographes burkinabé comme Youssouf Diallo. Ce double biais scientifique et festif est bien évidemment porteur de potentialités pour l'aide au développement.

Le descriptif des tâches s'articule autour de quatre actions de recherches successives :

- Il s'agit en premier lieu d'opérer, avec l'aide des autorités locales et du maire de Barani, M. Boukary Sidibe, avec lequel nous avons noué de relations étroites grâce à l'association Djangon barani nouvellement créée, un diagnostic territorial du département de Barani. Ce diagnostic territorial se nourrira des méthodes développées et savoirs acquis par les membres de l'équipe. Nous croiserons dans un SIG, les potentialités naturelles, les aléas physiques, les modes d'occupation (identifiés par l'analyse d'images SPOT à haute résolution), le système agraire, les dynamismes socio-démographiques, diversités etc. Ce diagnostic intégrera également la dynamique des paysages dans une région où les changements économiques, culturels ont été importants du fait des différentes crises climatiques et rurales. Loin de n'être qu'un constat, ce diagnostic sera orienté vers l'identification des facteurs négatifs ou positifs des fonctionnements territoriaux et sociaux. Il s'agit d'ériger le SIG en un outil d'aide à la décision et à l'anticipation.
- Cet outil, évolutif dans le temps, permettra alors de définir et de hiérarchiser les besoins en matière d'aide au développement. Une analyse multicritères attentive aux effets induits des actions et des besoins sera alors tentée, à partir de la conception et des choix de développement des autorités locales. Il s'agit d'élaborer un diagnostic partagé et d'identifier les domaines prioritaires des acteurs burkinabé à l'aune des dynamiques de ce pays et de leur choix de valorisation.
- Dans un troisième temps, ce diagnostic partagé débouchera sur un cahier des charges à destination des acteurs de l'aide au développement. Dans des mondes culturels aussi différents que les nôtres, il est fort à parier que le classement des priorités d'interventions et les stratégies de développement diffèrent. Ce cahier des charges intégrera aussi bien les champs qualitatifs des aides que les modalités institutionnelles de leur mise en œuvre. Élaboré par les acteurs burkinabé sur la foi d'un diagnostic partagé, il sera alors proposé aux acteurs de l'aide en région Centre, Centraider notamment, qui en discuteront les termes et les dispositifs. Des allers-retours pourront alors s'instaurer ; outre la création d'une dynamique d'échanges, ils permettront de dégager une stratégie partagée et d'identifier des indicateurs de suivi. Notons que la renommée hippique du secteur d'étude ouvre la voie à des possibilités de valorisation écotouristiques alliant innovations économiques et maintien des traditions culturelles.
- Enfin, fort de ce cahier des charges, la dernière phase, davantage dévolue aux acteurs régionaux de l'aide au développement, visera à rassembler les partenaires susceptibles d'intervenir dans cette opération.

3. Bilan en mai 2011 :

Une première mission de terrain durant le mois de février 2011 a permis à l'ensemble des chercheurs impliqués de débiter leurs investigations. Une étudiante du master II GEOGRAM de l'université d'Orléans, Melle Cindy Limet, les accompagnait et a poursuivi seule son séjour en mars 2011.

Outre la prise de contacts avec les responsables locaux, la mission a été consacrée à l'acquisition des données de terrain (lever les limites communales ainsi que le plan précis du bâti du village de Barani, acquisition de statistiques notamment sur les conditions de scolarisation des enfants en primaire et secondaire, repérage des équipements collectifs) ainsi qu'au déroulement de nombreux entretiens auprès des acteurs du développement de Barani.

Depuis le retour en France, ces données sont en cours de traitement et sont peu à peu intégrées dans le Système d'information géographique dédiée à la commune de Barani.

